

C

PARÉIDOLIE

26 . 09 . ~

27 . 09 . 20



PRÉSENTATION

La Galerie C est un espace d'art contemporain indépendant à Neuchâtel (Suisse), créée en 2011 par Christian Egger. Une antenne parisienne ouvre à l'automne 2020 au 6 rue Chapon.

Aspirant à des échanges sincères avec son public, elle s'engage auprès de ses artistes en collaborant étroitement avec eux et pour eux. Elle célèbre la rencontre et le dialogue à travers une pluralité de médiums et des prises de risque, en présentant des univers authentiques et singuliers établis à travers des démarches qui lui semblent avant tout fondamentales.

La Galerie C présente le travail de Mathieu Dufois, Sophie Jodoin et Jean-Christophe Norman.

En fouillant les images à la manière d'un archéologue, **Mathieu Dufois** explore les strates, les recompose et superpose les temporalités. La dimension identitaire plurielle du corps - culturel, politique, matériel, visuel ou écrit - est interrogée par **Sophie Jodoin** à travers les manifestations du féminin, de la perte et du langage.

Dans le mouvement du geste de la main qui écrit, que **Jean-Christophe Norman** se fascine d'une accumulation vouée à s'effacer. L'essence de son travail se traduit dans la radicalité du faire, qui ne se donne pas à voir mais qui existe grâce à l'engagement de l'imaginaire de celui qui regarde.



MATHIEU DUFOIS

Né en 1984 à Chartres, Mathieu Dufois vit et travaille à Tours. Entre 2002 et 2007, il étudie les arts-plastiques à l'École des Beaux-arts du Mans. Après l'obtention de son diplôme, il travaille dans les Cours d'Assises afin de réaliser des portraits d'accusés pour les journaux locaux. Il s'agissait déjà, par le dessin, de chercher à retranscrire la mémoire d'une scène, d'un événement, d'une personne. C'est en 2008, lors de sa participation à la Biennale de Mulhouse, qu'il obtient le premier prix de la Jeune Création. Dès lors, son travail est diffusé dans différents lieux d'art dont le CRAC de Sète, ou encore le CCCOD de Tours et la Galerie de l'Etrave à Thonon-les-Bains. Ses œuvres ont été également présentées dans différentes foires telles que Drawing Now, Art Paris ou l'Armory Show. Depuis 2010, une forte collaboration se crée avec le musicien Marc Hurtado dont celui-ci compose la bande-son de ses films situés entre l'animation et l'expérimental.

Sur papier, que peut-on enregistrer du réel ? Par le médium du dessin, il ausculte le passé, les souvenirs et les images qui en découlent. Cette exploration passe notamment par la réappropriation de séquences de films ou de photographies d'archives: un décryptage, presque comme une démarche archéologique, qui fouillerait dans les différentes strates de l'image afin de les faire remonter à la surface. Passionné de cinéma, Mathieu Dufois continue d'explorer son outil de prédilection, le dessin, en l'articulant avec l'art cinématographique, la matière sonore et l'installation. Il s'inspire de films noirs et iconiques des années 1950-60, fasciné par leurs atmosphères et leurs personnages à la marge. De séquences de quelques minutes – souvent des moments de tension particulière –, il extrait plusieurs clichés puis, à la pierre noire, il transforme ces derniers, les recompose, les colle et les assemble pour finalement créer son propre montage, comme on peut le voir dans sa série de dessins intitulée l'Éclipse [2013-17]. Ainsi, Mathieu Dufois travaille sur la notion de temporalité, en jouant de ces arrêts sur image qu'il analyse et interprète. Présentées seules, ces œuvres traduisent un mouvement ; exposées en série, une forme de narration. Pour lui, le temps n'est rien d'autre que le réel lui-même – ce qui fait que ce que nous vivons se passe et a lieu –, un réel dense et intense qu'il comprime sur papier. Ce travail de montage procure aussi aux œuvres de Mathieu Dufois une impression de déjà-vu. Cependant, ses images étant construites de toutes pièces, elles laissent diffuses leurs sources d'origine, qui ont donc souvent tendance à nous échapper. Ses dessins deviennent des mises en abîme – en copiant le cinéma qui lui-même copie le réel –, particulièrement sensibles dans la série Movie Theater [2015-18] qui met en scène des salles de projection désaffectées. Prises de nuit, influencées par le roman noir, ses propres photographies peuvent aussi lui servir de point de départ, tout comme ces images de famille extraites de films souvenirs, tournés en Super 8, à partir desquelles il dessine sa série Hors Vue [2015-17], ou ces clichés d'animaux qu'il prend dans la forêt de Lascaux ou le parc du Thot, et qui aboutissent à la création de la Harde [2017].

Mathieu Dufois réalise également des courts métrages – succession de dessins projetés –, entre animation et expérimentation. On pense ici à sa Trilogie des Vertiges [2012-17], la Conservation de l'éclat [2012], Par les ondes [2014], Sauf la lumière [2017] –, mais aussi à Eidolon [2017]. Dans ce croisement entre tradition des beaux-arts et captation moderne de l'image, la pratique de Mathieu Dufois s'attache à ce lien que les images ont toujours entretenu avec le monde des défunts, autrement dit, l'image dans son rapport à l'absence et à la mort.¹

Plus d'informations: <https://cargocollective.com/mathieudufois>

¹ Texte extrait et adapté du portfolio de l'artiste

C



GALERIE C
CONTEMPORARY ART

ESPLANADE LÉOPOLD-ROBERT 1a
CH-2000 NEUCHÂTEL

T +41 32 724 16 26
F +41 32 724 16 20

INFO@GALERIEC.CH
WWW.GALERIEC.CH



SOPHIE JODOIN

Née en 1965 à Montréal, Sophie Jodoin vit et travaille à Montréal.

La pratique de Sophie Jodoin interroge les manifestations du féminin, de l'intime, de la perte, de l'absence, et du langage. Ses recherches actuelles et passées sondent les relations entretenues à l'endroit de la dimension identitaire plurielle du corps, qu'elles soient culturelles, politiques, matérielles, visuelles ou écrites. Le fruit de ses recherches l'a conduite vers une approche plus conceptuelle à l'endroit du corps comme sujet et du dessin comme pratique par le biais de l'installation, du collage, de la photographie, du texte, de la vidéo et de la re-contextualisation d'objets trouvés.

Le travail de Sophie Jodoin a été présenté au Canada, aux États-Unis et en Europe, dans des musées, des centres d'artistes, des galeries publiques et privées, ainsi que dans le cadre de foires internationales. Elle a collaboré avec plusieurs écrivains, poètes et dramaturges dont Wajdi Mouawad, Michael Ondaatje et Christian Lapointe.

En 2017, l'artiste s'est vue attribuée deux prestigieux prix: le Prix Giverny Capital et le Prix Louis Comtois. De plus, elle initie en 2017 une retrospective en trois volets intitulée «Room(s) to move: je, tu, elle» qui est présentée par EXPRESSION, le MacLaren Art Centre et le Musée d'art contemporain des Laurentides.

Plus d'informations: <https://www.sophiejodoin.com>





JEAN - CHRISTOPHE NORMAN

Né en 1964, Jean-Christophe Norman vit et travaille à Marseille. Depuis plus d'une dizaine d'années, il s'est engagé dans un travail protéiforme, dont les fondements sont basés sur la répétition, l'écriture et la marche, tant mentale que physique.

La pratique artistique de Jean-Christophe Norman s'élabore autour de la distance parcourue, elle se retrouve dans la plasticité des formes, ainsi que dans la distanciation que l'artiste opère avec le regardeur : évincé de l'acte, le regardeur est toutefois inclus dans le processus, car il est appelé à co-crée, à combler les énigmatiques évocation que l'artiste lui offre : « Je me demande souvent si ce ne sont pas les images trop illustratives qui nous tiennent à distance. Elles nous donnent l'impression de tout savoir, d'être informés, documentés, mais nous apportent-elles l'espace nécessaire à la réflexion d'un côté et à la rêverie de l'autre? »¹

Ainsi, pour la série *Cover* l'artiste se livre au recouvrement de photographies d'oeuvres ou de performances d'art contemporain majeures qui figurent dans un journal trouvé lors d'un voyage. Le graphite s'empare méticuleusement du papier, ce qui est donné à voir transparaît dans un subtil jeu d'apparition et de disparition : « Les *Cover* de Norman nous poussent à sortir du rapport frontal qui détermine habituellement notre rapport aux images. [...] Rendant impossible la reconnaissance immédiate du représenté, Norman réintroduit cette part d'imaginaire que la photographie documentaire tend à bloquer parce qu'elle essaie de tout donner à voir. L'engagement que les *Cover* demandent aux visiteurs est similaire à celui des anamorphoses, où une image cache une autre et où les déplacements du visiteurs deviennent productifs. »²

Performeur et plasticien, Jean-Christophe Norman sonde le champ de l'écriture à travers le monde. Si les modes d'expression divergent - arpentage, recouvrement, ou réécriture -, l'artiste s'attèle à la création d'espaces, accordant toutefois une importance particulière à la valorisation de l'expérience.

« Les marches auxquelles se livre Norman sont des réinterprétations de ces frontières héritées de l'histoire et de ses bouleversements : les cartes sont des instantanés, des bilans à l'instant T du développement des sociétés, elles sont autant de fictions, d'outils de propagande et de fixation des pouvoirs en place. Dans le travail de Norman n'entrent pas seulement en place des considérations géopolitiques, il s'agit avant tout, pour l'artiste de "retracer" poétiquement de nouvelles délimitations et de se constituer des itinéraires / prétextes capables d'engendrer de la rencontre, de l'inconnu, d'inventer des territoires encore vierges de toute appropriation historique. »³

La marche est au centre du travail de Jean-Christophe Norman qui en 2005 avec « Crossing Berlin » traverse dans son intégralité la capitale allemande, traçant à la craie sur le sol l'écriture du temps durant près d'un mois. Invité à réaliser une résidence au FRAC Lorraine en 2006, il est également exposé au Musée des arts décoratifs de Paris dans le cadre de l'exposition « Le contemporain dessiné ». En 2008, il redessine les contours de Vilnius (*Constellation walks*) dans une série de villes (New York, Berlin, Besançon, Tokyo, Metz, Nice, Paris).

En 2016, Il réalise une performance intitulée « Un jour - Une nuit » au Musée Picasso Paris. Il crée en 2017 au Musée d'art contemporain du Val-de-Marne une installation in situ autour de la réécriture, pour laquelle le public est invité à assister au recouvrement d'une des cimaises de l'institution. Entre octobre



2016 et février 2017, le Centre Dürrenmatt avec « Matières » présente la première grande exposition personnelle de Jean-Christophe Norman en Suisse. Intitulé du même nom que l'exposition, le n°14 des *Cahiers* du Centre Dürrenmatt est publié à l'occasion. Débuté en 2017 et achevé fin 2018, Jean-Christophe Norman prend part au projet « Picasso-Méditerranée » avec « Terres à Tierra », en réécrivant à l'aide de craies blanches et de façon exhaustive, de villes en villes selon un parcours prédéfini (Marseille, Nice, Rome, Barcelone, Paris, Madrid et Malaga), le livre de Pierre Daix « La vie de peintre de Pablo Picasso ». Son travail est exposé en 2018 au sein de l'exposition collective « L'empreinte de la mémoire » au FRAC Franche-Comté, au Magasin des Horizons à Grenoble dans le cadre de l'exposition « JE MARCHE DONC NOUS SOMMES », au MAC VAL dans « Persona grata ». En collaboration avec le Magasin des Horizons, Jean-Christophe Norman présente fin novembre 2018, sa performance « Ulysses, a long way » au Centre national de la Danse à Pantin.

En 2019, le travail de Norman est exposé au sein de l'espace Z00 galerie à Nantes ainsi que dans le cadre de l'exposition « Picasso, obstinément méditerranéen » au Musée national-Picasso Paris. Il prend également part à l'exposition collective « Bis repetita placent » à l'Espace d'art concret à Mouans-Sartoux qui s'inscrit dans le programme de la manifestation « Des marches, démarches » organisée en collaboration avec le FRAC PACA. « Terre à terre », une installation in situ réalisée au MACVAL en 2017 est visible au sein de l'exposition « Persona grata ? » dès mars 2019. L'artiste participe également à l'édition 2019 de BIENALSUR, la Biennale d'art contemporain d'Amérique Latine, intitulée « Arte y territorio ». Présenté à Drawing Now 2019 par la Galerie C, Jean-Christophe Norman réalise en partenariat avec la Fondation Ricard une performance dans le cadre dudit salon. La même année, une monographie est également parue aux éditions de la Galerie C et chez 02 éditions, avec des textes de Thierry Davila, Camille Paulhan, Elena Vogman et Malte Fabian Rauch.

Plus d'informations: <http://jeanchristophenorman.blogspot.fr>

- ¹ Texte datant de 2010, issu d'un entretien entre Jean-Christophe Norman et Sophie Lapalu, disponible sur le blog de Sophie Lapalu.
- ² Klaus Speidel: Apparition (Imaginaire) in: Catalogue de l'exposition « La correction de l'Atlas », Musée du Temps de Besançon, 2010.
- ³ Patrice Joly, Jean-Christophe Norman, in: Revue 02, N°72, hiver 2014-2015

C

